

*in quâ clausus obsidebatur Bolislavi filius... Bolislaf urbe egressus maluit tantæ majestati subjici, quàm ultimam perniciem pati. Sub-
que signis stans, & Regem audiens, respon-
saque reddens, veniam tandem promeruit.*

En parlant de la 1^{re} guerre civile contre Otton, M^r. S. dit des Saxons en place, die stolz auf ihre Könige unter keinem aus-
wärtigen stehen wollten. Ce n'est pas là le sens du passage de Wittikind qu'il rap-
porte dans la note, où il est dit: *quæsturas-
que quas habuere, ullius alius nisi solius Re-
gis gratiâ habere contempserunt.* — M^r. S. semble trouver à redire à la punition d'E-
verard pour avoir brûlé la ville d'Elveris,
parce que les Franconiens, dit-il, en furent
plus irrités. Mais cette punition fut très-
juste; & faut-il blâmer Otton si de pareils
gens se sont révoltés?

En rapportant la fin tragique de Tancmar,
frere d'Otton, qui s'étoit révolté, M^r. S.
dit qu'il mit ses armes & son Behrgez-
häng (*baudrier*) sur l'autel de l'église où il
s'étoit retiré, & il cite Wittikind à la page
645. Cependant celui-ci dit que Tancmar y
déposa ses armes & son collier, *depositis
desuper armis cum torquæ aureâ* (jamais, je
ne pense, le mot *torques* a été traduit par
celui de *baudrier*). — M^r. S. dit que les
ennemis de Tancmar n'osèrent point forcer
les portes de l'église. L'auteur qu'il cite as-
sure précisément le contraire: *nec veriti ja-
nuas ferro incidere, cum armis ingressi sunt*